

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957, 1957.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15662>

Copier

Information sur la lettre

Date 1957

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 18/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

nrf

[1957]

19 août

C'est Jean.

Enfin un peu d'air et
5. fraîcheur ; je commence à respirer.
J'ai fait quel que voyage en
voiture, soit dans la "Moubaquette"
(entre Tarascon et Arles), soit
vers les Alpilles : Eygalieres,
Aurillac... ; je découvre au retour
un pays qui est beau, sauvage,
d'un vert et gris ; nous de Saône
ou l'Auvergne, mais un esprit à
qui ne manquera jamais de se
venir.

ARCHIVES PAULHAN

La vie de Jean est curieuse ; on
va de l'un à l'autre en traversant
ou longeant les Alpilles ; l'accueil
est toujours si agréable ; l'existence
que l'on y mène, toujours paisible
et sereine.

C'est que j'ai vu de Jean et sa femme
une première fois ; il vit dans

Paris, 17, rue de l'Université — 5, rue Sébastien-Bottin (VII^e)

9
une fable qu'il se fabrique, et la quelle
il se raccorde. Non pas mensures, mais
mythosau, incapable de s'écarter de
qui est vrai de ce qu'il invente. Avec
tout cela, il ne paraît pas au fidèle qu'
à la figure. A dont il souffre. Des
gentillesse, et même un besoin de
se mouvent.

Vain, ne réfile, l'histoire du
commisariat de police de Saint-Rémy.
Né de père canadien français au
Canada, double nationalité canadienne
et française, neveu de grand le titre
de duc de Malapert (qui n'a jamais
existé), conduite courageuse à la
libération, dans comme commisariat
ad joint à Lyon - d'ici, par suite
de ses travaux trop fréquents, au
l'envoi en exil à St-Rémy, dont il
devient le commissaire. Il ne met
pas le pied à son bureau, fait de
un agent de police des usages, qui
lui construisent une petite maison.
Pendant ce temps, il vit au café,
entre l'exercice de ténis. fantaisie et
celui de la sculpture. Tous chaque
soir. Pas une contrevention, et
tout cela va que mieux que d'ici.

[1957] (1/3)

nrf

9

le pays, qui ne fut jamais si calme.
De Lyon, il avait ramené la
femme d'un garagiste, le quel
intenté un procès en sévère. Au
tribunal vient à St-Henry pour établir
un ~~causale~~ causale d'adultère,
s'adresse au commissariat, demandant
au traîner M. Malapert (ignorant
qu'il était le communisme), et, comme
il faut la présence du communisme
de folie pour que le causale soit
valable, c'est M. Malapert le
communisme qui établit la faute
de M. Malapert le délinquant.
- Puis les choses se gâtent. Un soir
qu'il gagnait un mas, sur sa
moto, il croit voir un chat, touille
et se cache la figure; mais depuis ce
jour, avec sa moto, essaie d'écraser
tous les chats qui se présentent. Puis
un inspecteur survient, qui vérifie
le registre des condamnations, n'en
voit aucune, et fait un rapport
sévère. Cependant sa machine
qu'il avait éprouvée, et qui n'aimait

Paris, 17, rue de l'Université — 5, rue Sébastien-Bottin (VII^e)

Q
par plus la peinture que le tambourin
et le galoubet, le quitte. Il se
résigne, un peu cabotant, à l'émigration,
réclamant vainement une pension pour
avoir été blessé sans l'exercice de ses
fonctions (le soir du drat), gagne
l'Angleterre, qui lui semble la
vraie patrie du peintre. Il en est
revenu voilà quelques semaines, pour
vendre sa maison. Comme il n'a
plus d'argent, mais qu'il ne peut
se passer des cafés, il y fait le
matin le plongeur, ce qui lui
permet de faire, l'après-midi,
le client et parfois encore le
peintre. Il pleure. Nous avons
un nouveau commis, d'ailleurs,
et le trouble est revenu.

Il n'y a que les originaux
les fous qui restent secrets, et un
sans leur scandale. On a fait
le silence pendant les années pour
qu'une mère (je la connais) n'apprenne
pas que son fils avait appartenu à
la bande de Pierrot-L. fou ; tandis qu'il
était au loque, elle le voyait en
voyage. Elle parle de lui sur le
même ton qu'elle parle de son

ARCHIVES PAULHAN

(1959) (1/3)

nrf

9

autre fil, qui est très bonnier.

- J'ai acheté le manuscrit
de mon "barbans". Je vais le
mettre au point; cela fera une
quarantaine de pages dactylographées.
Vous en direz à Michel au
Raynaud qu'il recevra le
texte d'une dizaine de pages.

Je t'embrasse

Paulhan

ARCHIVES PAULHAN